

LA FARCE
Des Veaulx

IOUEE

denant le Roy

EN SON ENTREE A ROUEN.

Se vend place du Louure,
chez Techener, Libraire.

LA FARCE

SOIXANTE ET SEIZE EXEMPLAIRES.

N^o

PARIS, Typ. A. PINARD, quai Voltaire, 15.

LA FARCE
des Veaulx

IOUEE DEUANT ROY

EN SON ENTREE A ROUEN.

Le Recepueur commence.

Monsieur, ie me viens prendre a vous
Que les veaux ont menge les loups,
Qui est pour l'abbe vne grandfif me.
Nous n'auons aucuns veaux de difme,
Quoy que tous estas nous en doybuent,
Dont l'abbe & conuent recoyuent
Grand fain, grand perte & grand dommage.
L'abbe n'auroyt pas vn fourmage,
Pas cent efcus pres a compter.
On lessé les veaulx tant teter,
Qu'i sont quasi demy toreaulx;
C'est pour quoy nous n'auons nus veaulx
A nostre abbaye excellente,
Et fy on nous en doibt de rente

Plus que n'est de vaches au monde.
Metes-y ordre, ou que tout fonde,
Le suys poure & l'abbe destruiet.

L' Oficial.

Promoteur ! estes-vous instruit
De la plainete du recepueur
De laiser perdre sy grand fruict
Qui tant a nostre conuent duict;
Ce seroyt nostre deshonneur,
Il luy fault bien porter faueur,
Afin que nos veaulx soient difmes.

Le Promoteur.

Sus ! recepueur, icy nommes
Qui font a l'abbe redeuables;
Commences aux plus honorables
Et n'espargnes grans ne petis.

Le Recepueur.

Ie feray a voz apetis,
Messieurs, c'est ce que ie desire.
Les veaulx de difme de l'empire
Du grand conseil premierement.

Le Promoteur.

Ilz font grand nombre.

Le Recepueur.

A ! ouy vrayment.

L' Oficial.

Ouy, se veulent-ils contenir ?
Qui les a gardes de venir
Difmer leurs veaulx ? scauoir le veux.

Le Recepueur.

C'est a raison de leurs beaux ieux
Qu'ilz ont faict au couronnement
De leur empereur fotement.
Se cernant a leur honte & blafme
De la couronne nostre dame
A Ponthoife, ces iours passes.

Le Promoteur.

Y nous est dit des veaux asses,
Pas n'est que quelcun n'en aporte.

Le Badin.

Hola ! hau !

L' Oficial.

On heurte a la porte ;
Ouurez, c'est quelque cas nouueau.

Le Badin.

Monfieur, ie aporte vn gras veau
Pour l'empereur du grand conseil ;
En pesanteur n'a son pareil ;
Y m'a rompu tout l'estomac.

Le Recepueur.

Pour quoy l'as-tu mys dans ce sac ?

Le Badin.

Craignant luy fere trop d'exces ;
Car il est noury de proces ,
Il m'eust bien peu menger ou mordre.

L'Official.

L'abbe & moy y metrons ordre :
Recepueur, fuyes vos escriptz.

Le Recepueur.

Les veaux des badeaux de Paris ,
Qui baillent leurs femmes & cons
A garder aux foudars gafcons ;
Lors que sans cause ne raifons
Nabandonneroient leurs maisons
Pour la peur de cent lieux loing.

Le Malotin.

Ma foy ! le voicy a ce coing
Voire ; que dictes-vous du veau ?
Saint anthoine ! y l'a gros mureau.
Y vault bien tras frans, tras denrains :
Ares, il est beau, mes contrains.

Vous prendres en gre, sy vous plaist

L'Official.

Or apres, voyons quel il est.

O ! qu'il est fefu, gros & gras !

Le Malotin.

Y m'a tant chie sur les bras
Comme ie reuenoys de foyre
Et i'aliens a saint Magloire ;
Mais ie vous iure par saint Pierre ,
Y m'a pense ruer par terre.
Voyes comme ie fuy breneux.

Le Badin.

Se nom demourera pour eux ;
Foireux & badaulx sont ensemble.

L'Official.

Après que le reste on assemble
Et les apeles a briefz mos.

Le Recepueur.

Le gras veau du prince des fos ,
Qui sa femme a bien acoustree
Pour du Roy venir veoir l'entree ,
Luy par terre, l'autre par eau ,
Esse pas le faict d'un gros veau ?
Pour vn des subiectz de l'abbe.

Le Promoteur.

Y fault bien qu'i vienne a lube
D'estre party sans congé prendre
Du conuent, & a l'abbe rendre

L'hommage tel qu'i luy est deu.

L'Ofical.

Despesches c'est trop atendeu.

Ou est ce veau qui soyt difme?

Le Malotin.

Monsieur, qu'i ne soyt pas blasme,

Le voisy dedens ceste hoste.

Le Recepueur.

Il est.....

Qui n'a point de cerueau en teste.

Le Malotin.

Pourtant esse vne grosse beste,

Le veau luy pouroyt ressembler.

L'Ofical.

Les aultres courent assembler,

Par deuant nous apeles-les.

Le Recepueur.

Les veaulx du regent du palais,

Lesquelz ont este fy dyos

De paindre douze charios,

Pensant a l'entree estre veus;

Mais ilz estoyent fy despourueus

D'argent, que tous leurs beaux pourtrais

Ne seruent plus qu'a leurs retrais;

Qui est vne grosse reproche

A ce regent de la basoche.

Le Badin.

Voicy le plus gros veau du monde.

Difme est pour vne douzaine;

De l'engreser on a pris paine

Du labeur des folciteurs.

Le Recepueur.

Les veaux de nos couars messieurs

Des chapitres quilz se comparent,

Et que la difme tost preparent

Sans delay & sans interualle.

Le Badin.

En voicy vn en ceste malle

Ou ie l'ay par craincte clache,

Craignant payer le pie fourche,

Comme on faict payer par la voye.

Le Promoteur.

Ouure la malle qu'on le voye

S'il est tel qu'il est ordonne.

Le Recepueur.

Y a il long-temps qu'il est ne,

Dy le nous?

Le Badin.

Il fust ne ce aoust.

Le Promoteur.

Sang-bieu, il a chie partout
Et a gaste malle & habis.

Le Recepueur.

Et ces gros raminas grobis
Quant pairont-il le demourant?

Le Badin.

Contentes-vous pour maintenant ;
Les aultres l'engressent toufiours.

Le Recepueur.

Les veaux des souueraines cours
Et finances de l'abbaye,
Qui trop ont rendue esbaye
Nostre couarde republicue.

Le Promoteur.

Y merite bien qu'on les pique ;
Car il ont tres mal besongne
D'atendre que tout fut ruyne
Pour garder l'honneur de leur prince.

Le Badin.

En voecy vn.

Le Recepueur.

Dieu ! qu'il est mince
Pour donner en sy gros prelat !

Le Badin.

Qu'il a le ventre vide & plat !
Y n'est pas noury a demy.

Le Promoteur.

Chascun tire a foy, mon amy.

Le Badin.

Cela procede d'auarice
Dont y font de mere nourrice ;
Chascun le peult apercepuoir.

Y ne font de dismer debuoir

En tous lieux ny en toutes places.

Le Recepueur.

Chascun congnoist bien leurs fallaces
Par les chans ausy par les voeys
Les generaulx veaulx des monnoyes
Maintenant riche du billon.

Le Badin.

I'en ay vn a mon corbillon,
C'est vn veau de l'an des merueilles.

Le Recepueur.

Et comment ? y n'a point d'oreilles ;
En tel estat ne le veulx poinct.

Le Badin.

Rongner l'ont faict a leur apoinct.
Tel qu'il est, il le vault mieux prendre.

Le Promoteur.

Y n'en sont pas moins à reprendre ;
A la fin tout se connoitra.

Le Recepueur.

Aueq les aultres ne fera ;
Metes lay hors de nostre compte.
C'est vn veau disme de grand honte,
Tout escourte, ort, falle & ville ;
Les veaux non difmes de la ville.

Le Promoteur.

Referues les iusques a cras.

L'Oficial.

Je les remes a nos iours gras.

Le Recepueur.

Or fus ! or fus ! prenons courage ;
Prenons les veaux de bailliage.

Le Badin.

Il y en a vn fy grand nombre
Tout par tout, qui nous sont encombre ;
Laissez les entrer en conte.

Le Recepueur.

Après, les veaux de vicomte
Criens & bellant tous ensemble,
Sy fort qu'aux bonnes gens semble
Que leur cause doit estre bonne.

L'Oficial.

Laissez les la iusque a l'automne,
Et durant ceste messon
N'en faictes point de mention,
Car ilz sont trop megres & fes.

Le Badin.

On ne les a que par proces ;
C'est leur fason au temps qui court.

Le Recepueur.

La disme des veaulx de court
C'estimans savans sans scauoir.

Le Badin.

On n'en peult congnoissance auoir
Pource qui contrefont les sages ;
Mais on voit bien a leurs visages
Qui sont veaulx parfaictz de nature.

Le Promoteur.

Tenes, voecy pour leur droicture ;
Contentes-vous, c'est pour le myeux.

Le Badin.

Que ce beau veau est glorieux,
Braue d'estomac & gentil ;
Mais ie croy qu'il est peu subtil,
Couard & foyble de courage.

Le Recepueur.

Les veaulx des gens de labourage
Anoblys par force d'argent
Pour leur possession accroistre.

Le Promoteur.

Y font petis, laissons les croistre
Et alecter cheux le bouuier.

Le Badin.

On ne faict point d'un esprenier
Vn bufart en ville ne champs.

L'Oficial.

Poursuys.

Le Recepueur.

Les veaulx des marchans,
Lesquelz aymont mieux trop cher vendre
Que bailler a credict ne prendre
De credict; car credict ne vault rien,
Sy le comptant, vous scaues bien
Aucune fois le plus souuent
Cela s'en va auant le vent,
Et se font poure poure toute.

Le Badin.

De leurs veaulx vous font banque route.
Cherches voz dismes aultre part.

L'Oficial.

Au reste abreges, il est tard.

Le Recepueur.

Les veaulx de ces maris coqs
Qui soublyz ombre de vieux efcus
Ont donne en disne bague,
Endurent detacher la brague
Pour estre veaux coqs parfaictz.

Le Promoteur.

Ostes ces veaulx, y font infaictz;
Car trop a de telz sur la terre
Qu'ilz font l'un contre l'autre guerre.
Leur punaïfye infaicté en l'air;
Y ne valent pas en parler;
Leurs veaulx desplaissent aux canars.

Le Recepueur.

Les veaux des gros moynes foulars,
Qui contrefont des papelars
Deuant les gens, et en deriere
Ilz ont la grosse chamberiere,
Laquelle y fenglent iour & nuit.

L'Oficial.

Apeles les, sans faire bruiet
L'abbe ceste chosse supporte.
Tenes, monffieur, setuy i'apporte

Qui en vault plus de dixseuf;
Vn iour fera aufy gros beuf
Que nostre abbe, n'en faictes doubte.

Le Promoteur.

Pas n'est besoing qu'on le reboutte,
Il est de prinse & recepuable.

Le Recepueur.

C'est mon, ou ie vous donne au deable,
Monfieur, pour la difme des veaulx.

Le Promoteur.

Puys qu'en auez de bons & beaulx,
Contentes-vous pour le present.

L'Official.

L'abbe est maintenant exempt
D'auoir des veaulx neceffite;
Car au monde n'y a cite
Ou il ne prenne le dimage,
Et fy en aura dauantage
Et de plus gras pour l'auenir.

Le Badin.

Conars, ayes a subuenir
A l'abbe & ses conardeaux,
Payes la difme de vos veaux;
Sy n'estes de payer dispos,
Vous seres certes contra nos.

FINIS.